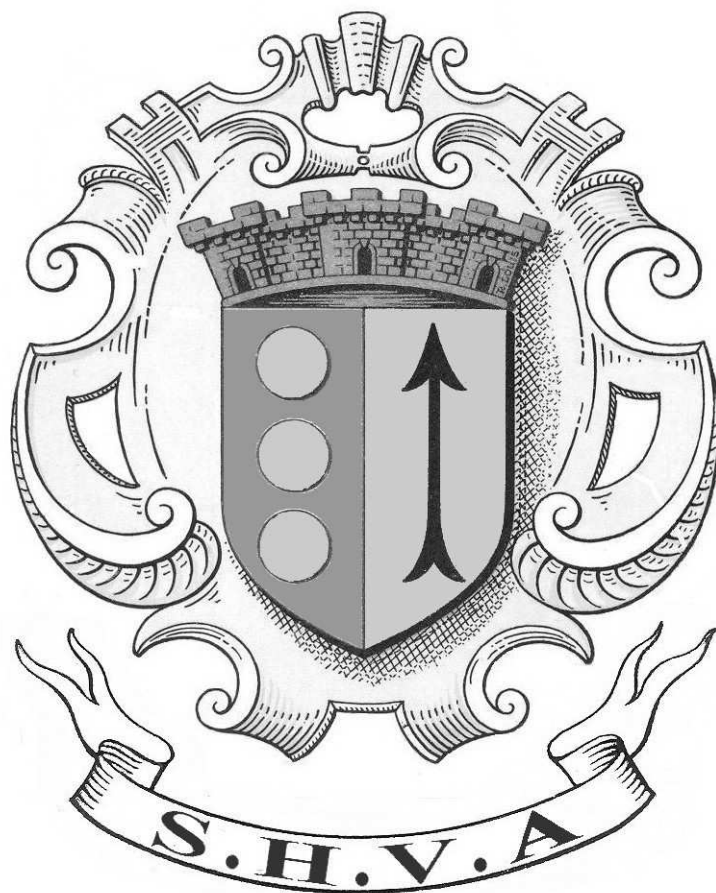


SOCIETE DE L HISTOIRE ET DE LA VIE

N°53

A AUBERVILLIERS

Juin 2003



A U B E R V I L L I E R S

L e s V e r t u s

À t r a v e r s l e t e m p s

SOMMAIRE

- **Edito**

- **La guerre 14/18 à Notre Dame des Vertus**
 - **Une année parmi d'autres**

 - **La communale des années 20**

 - **La visite du lycée Henri Wallon**
 - **Nos peines**

 - **Recherches**

 - **Remerciements**

 - **Brèves**

EDITO

LA VIE VA

Au moment où j'écris ce texte quelques semaines nous séparent de la période estivale et des vacances que vous ne manquerez sans doute pas de prendre. C'est, en tout cas, ce que j'espère et, au nom de notre société d'Histoire dont vous êtes des fidèles amis, je vous souhaite de bien en profiter pour tenter d'oublier tous les soucis quotidiens.

A tous, donc, bonnes vacances.

Parler de l'avenir ne nous empêche pas de revenir sur un récent passé dans notre commune. Le 29 mars dernier le maire a donné sa démission estimant être arrivé à l'âge canonique. C'est un événement dans la mesure où Jack Ralite avait été conseiller municipal durant 44 ans et maire pendant 19 ans et qu'il est rare qu'un maire donne sa démission en cours de mandat pour laisser la place à une personnalité plus jeune. Nous soulignons cet événement parce qu'il marquera l'histoire de notre commune.

Nous remercions l'ancien maire de l'attention qu'il a prêté à notre Société et nous souhaitons, avec la réussite pour le bien des albertivillariens, que M Beudet notre nouveau maire, soutienne lui aussi les efforts que nous menons pour défendre le prestige historique de notre communauté locale.

Raymond LABOIS

Vice-président

LA GUERRE DE 14/18 A NOTRE-DAME DES VERTUS

Dans le numéro 51 de novembre dernier de notre bulletin, un appel aux renseignements était lancé concernant les messes qui ont été célébrées à Notre Dame des Vertus durant la guerre de 14/18.

Sur un vitrail il est indiqué que 70.000 messes furent célébrées durant cette période de guerre. Il semble que le chiffre soit élevé, mais il y en eut sûrement beaucoup en raison de la renommée du sanctuaire et de l'accueil que les sœurs de St Vincent de Paul d'Aubervilliers réservèrent aux prêtres-soldats. Elles en ont hébergé des centaines venant de tous les coins de France ce dont témoigne un livret que nous avons en notre possession. Chacun d'eux y a écrit un petit mot et, même des souvenirs en vers comme en témoigne le sonnet que nous reproduisons.

Il y eut aussi des prêtres qui venaient du « dépôt des éclopés » de la Courneuve, ouvert depuis le 19 septembre 1914 dans des locaux de la Société Babcock, 32.000 militaires fréquentèrent ce dépôt.

Quarante à cinquante messes furent-elles célébrées par jour dans notre église ? Ce n'est pas impossible car à l'époque il y avait de nombreux autels, mais on ne peut rien affirmer avec certitude.

Raymond LABOIS

Parmi d'autres textes, en voici donc un du père Louis Jacob, curé de La Salle les Alpes (Htes Alpes).

Aux bonnes Soeurs

5. Aubervilliers

Sonnet

Que d'adoucissements aux rigueurs de la guerre
 A Dieu sa ménager Dieu bon et paternel
 En vous donnant, mes Soeurs, un cœur si maternel
 Pour les prêtres - soldats ses ministres sur terre !

Tous les jours, en effet, ils arrivent nombreux
 Former une couronne autour de votre table
 Ils sont les bienheureux ; Avec un air affable
 Ils reçoivent accueil : ils sont vraiment heureux.

Vos hôtes garderont fidèles sans leurs cœurs
 Profonde gratitude envers vous, bonnes Soeurs
 Et lorsque sonnera l'heure de délivrance

qu'ils voudraient espérer pour un proche avenir,
 Des Soeurs ils porteront excellent souvenir
 Chez eux, sans leur paroisse, aux quatre coins de France

F. Jacob curé de La Madeleine-le-Roi
 (Hauts-de-France)

UNE ANNEE PARMIS D'AUTRES

L'histoire quotidienne est fertile en événements. Qu'ils soient anodins ou plus importants, ils se retrouvent quelques fois dans les journaux. Pour Aubervilliers, nous en retrouvons des traces dans le « Journal de St Denis » celui-ci couvrait la partie nord de la Seine St Denis actuelle.

1889 est une année marquée par le centenaire de la Révolution Française.

L'exposition universelle et l'inauguration de notre tour Eiffel.

Aubervilliers, commune d'environ 23 000 habitants, n'échappe pas aux faits divers, à la campagne politique pour les législatives... Ce qui va suivre n'est pas exhaustif mais peut aider à comprendre l'époque. Sa réécriture reprend le style des articles retrouvés.

Daté du 21 février

TOUJOURS LA RAGE

Quand nous conjurons le mois dernier les propriétaires de chiens, de les tenir à l'attache et de prendre les plus grandes précautions, nous ne pensions pas que nos craintes relatives aux suites des accidents d'hydrophobie alors survenus, se réaliseraient aussi vite.

Notre localité vient d'être péniblement impressionnée par la mort d'une jeune fille de 16 ans, la demoiselle D. Blanche, qui a succombé, ces jours-ci à la suite de morsures qui lui avaient été faites par un chien hydrophobe, le mois dernier.

Daté du 3 mars

AVIS

Le sieur LINET, demeurant à Paris boulevard de Magenta 5, a présenté au préfet de police, une demande à l'effet d'obtenir, conformément au décret du 15.10.1810, à l'ordonnance du 14.1.1815 et au décret du 3.3.1886, l'autorisation d'établir une fabrique d'engrais, au moyen de matières animales (établissement de 1^{ère} classe), rue de St Gobain à Aubervilliers. Toutes personnes qui auraient à présenter des moyens d'opposition contre l'établissement projeté, ou à faire des observations à son sujet devront les faire connaître soit au préfet de police, soit aux maires de leurs communes respectives ou aux commissaires de police dans un délai d'un mois, à compter de ce jour...

Daté du 14 mars

UNE BONNE PLAISANTERIE - LE NEZ DU NEZ D'UN FABRICANT

Un négociant de notre ville, fort riche, mais dont le goût pour les arts était peu raffiné, avait fait exécuter son buste par un sculpteur de talent qu'il avait fort chichement payé.

A quelques temps de là, un domestique casse le nez du buste.

On l'envoie chez le sculpteur, en lui demandant de le refaire au plus tôt, comme s'il s'agissait d'une simple anse à remettre à un vase.

Le statuaire, un peu froissé d'être traité si cavalièrement, promet de livrer l'ouvrage dans la journée et tint sa parole.

A quelques jours de là, le négociant éprouva un désagrément :

Les mouches venaient avec obstination s'agglomérer sur le nez de son buste.

Il faut dire que comme compensation le raffineur avait le plaisir de voir son jeune héritier, âgé de 5 ans et sa petite sœur, encore tenue sur les bras de sa nourrice, embrasser toute la journée le buste de leur papa.

Mais au bout de quelques temps, il constata un fait étrange : son nez diminuait à vue d'œil d'aquilin qu'il était primitivement, il était devenu camard.

Il regarde de plus près pour s'expliquer ce phénomène. Le nez était en sucre.

Cette fois, l'industriel avaricieux a compris la leçon et a renvoyé le buste avec un billet de mille pour qu'il fût convenablement réparé.

Daté du 21 mars

UNE ÈRE NOUVELLE DE PROSPERITE QUI S'OUVRE POUR NOTRE COMMUNE

Nous tenons de bonne source :

- I. Que la Compagnie de Chemin de Fer de la Plaine St Denis et d'Aubervilliers est en instance auprès de l'administration supérieure pour obtenir l'autorisation de créer un bassin de radoub dans ses terrains bordant le canal St Denis, entre le pont de l'avenue Victor Hugo et la 6^{ème} écluse.*
- II. Que la dite Compagnie étudie toujours le moyen de créer un service de tramways sur ses lignes, dont profiterait grandement une notable partie de la population d'Aubervilliers et un certain nombre de négociants étrangers qui font affaires dans notre ville.*

- III. *Que le conseil municipal de Paris a voté une somme de 110,000 francs affectée à la construction d'un mur de quai dans la partie du canal St Denis, comprise entre la 6^{ème} écluse et le pont du Landy.*
- IV. *Enfin que monsieur le maire d'Aubervilliers s'occupe activement des études du projet de construction du 3^{ème} tronçon de la rue du Mauvin qui doit relier le nouveau quai de débarquement aux deux plus grands quartiers des villes de Pantin et d'Aubervilliers, dénommés les Quatre Chemins... J.D.*

Daté du 18 juillet

Le lundi 29 juillet, à 2 heures précises sur l'avenue Victor Hugo, grandes courses de vélocipèdes, de bicyclettes, de tricycles et de monocycles organisées par la société d'encouragement de la vélocipédie,...

Le dimanche 4 août, à 2 heures précises, grande joute sur l'eau, sous l'habile direction de monsieur MAZIER. Les prix consistant en couverts et timbales...

A noter que les dimanches 28 juillet et 4 août, le service des tramways entre Aubervilliers et la barrière se continuera jusqu'à minuit cinq minutes.

Daté du 29 septembre

Lecture est donnée au conseil municipal, de la pétition suivante :

Aubervilliers le 28 août 1889

Les soussignés ont l'honneur d'adresser à M. COLLIN, conseiller municipal, la plainte ci - dessous formulée :

Que MM. MOREL et GEORGET, demeurant rue de la Gare à Aubervilliers continuent comme par le passé à fabriquer des engrais d'une nature putréfiante sans qu'aucune modification ait été apportée pour empêcher les mauvaises odeurs et la mortalité des arbustes qui se trouvent à proximité de leur usine. Par les grandes chaleurs surtout, il n'y a plus de possibilité de tenir sur les bords du canal St Denis et les fortifications.

Nous espérons, monsieur le conseiller, que vous voudrez bien porter devant le conseil municipal nos réclamations si bien fondées.

Signatures de DUYNIUL restaurateur, MASSON, ELLOY, NOGRET, CARTERY, GIRAL, JOLY, MANCION, DESGRAIS propriétaires et autres.

LA COMMUNALE DES ANNEES 20

Premiers contacts

Le 1^{er} octobre 1921, ma mère m'a conduit à l'école Victor Hugo où j'avais été inscrit.

1921 était tout proche du 11 novembre 1918 et, si les jeunes rescapés du carnage et ceux qui avaient échappé à la conscription débauchaient les années folles, véritable révolution culturelle, riches en productions littéraires, artistiques et scientifiques, il n'en restait pas moins que la France était en deuil : 1 500 000 hommes manquaient et d'autres, invalides, gueules cassées, gazés disparaîtraient petit à petit prématurément.

Il y avait des centaines de milliers de veuves, de fiancées à vie dans le souvenir et des orphelins. Tous avaient connu et dominé leurs angoisses, leurs cauchemars, leurs peurs, leurs chagrins, leur désespoir en puisant dans leur courage sans soutien psychologique.

Il ne faut pas oublier cela si l'on veut comprendre la rigueur qui accompagnait l'éducation des enfants aussi bien dans leur famille qu'à l'école et de la parfaite complémentarité qui régnait entre ces deux entités.

Donc j'allais être présenté au Directeur, Monsieur Brico, qui m'indiquerait ma classe. Nous avons parcouru ce long couloir qui jouxte le groupe scolaire depuis l'avenue Victor Hugo jusqu'à la rue du Goulet.

Je fus impressionné par le Directeur, homme de taille moyenne sans doute, mais qui me paraissait grand, vêtu avec recherche et élégance stricte : complet veston noir, col cassé rigide, cravate et épingle en or, manchettes empesées et boutons en or, gilet barré d'une chaîne de montre en gousset, lorgnon.

Je n'avais jamais rencontré un personnage aussi important et la sérénité de son allure me remplissait d'un respect admiratif et d'une obéissance « sans hésitation, ni murmures ».

Ma mère m'a abandonné dans la cour et j'ai examiné mes camarades qui portaient tous la même tenue : tablier noir cachant un vêtement ravaudé pour les plus modestes ou un confortable chandail pour les plus aisés, béret basque, brodequins cloutés excellents pour les glissades.

Tous portaient en bandoulière une gibecière en cuir, qui après avoir servi au moins au grand frère passerait à un petit frère. C'était un objet inusable et d'une

tout autre qualité que ces affreux cartables bariolés - indéniable succès commercial qui ont du mal à durer une année scolaire.

Bientôt le directeur sortit de son bureau et siffla le rassemblement. Aussitôt tous les élèves se figèrent dans un « garde à vous » impeccable et toute la manœuvre s'en suivit au sifflet : « à droite alignement sur deux rangs par ordre de taille, fixe, à droite, droite, en avant marche.

Monsieur Brico faisait rompre la cadence pour les classes situées en étage, sinon l'escalier déjà usé aurait dangereusement souffert.

J'ai connu ce cérémonial quatre fois par jour de scolarité pendant six années. Les sorties de 11h30 et de 16h s'effectuaient au pas cadencé et en passant devant Monsieur Brico qui nous attendait à la porte, il ne fallait surtout pas oublier d'ôter son béret sinon il s'en chargeait.

On se consolait alors en achetant quelques friandises à une marchande ambulante qui, à toutes les entrées et sorties était là avec sa voiturette. On avait le choix entre le roudoudou, les cachous, les rouleaux de réglisse, les bâtons de zan, les cornets surprise, des chocolats et toutes sortes de bonbons, guimauves, etc. L'été tout était remplacé par des glaces.

Organisation de l'enseignement.

A cette époque et depuis Jules Ferry, il existait deux enseignements, le Primaire gratuit, le secondaire (lycée) payant jusque dans les années 30.

Le primaire conduisait à 12 ans au Certificat d'Etudes, à 15 ans au Brevet Elémentaire, à 18 ans au Brevet Supérieur.

Après le certificat d'études, nombre d'adolescents entraient en apprentissage : usines, commerces, artisanat, etc.

Le Brevet Elémentaire donnait accès aux emplois - à la Poste, dans les banques, les assurances, les diverses compagnies de chemins de fer, à la comptabilité, etc.

Le Brevet Supérieur fournissait un complément aux promotions des Ecoles Normales d'Instituteurs.

Le Secondaire avait comme objectif le Baccalauréat, passage obligé ou autorisation d'accéder aux Facultés ou aux Grandes Ecoles.

Le premier était une fin, le second un début.

Il ne paraît pas aujourd'hui que le collège unique ait été un progrès, condamnant trop d'enfants à l'échec.

Dans le canton d'Aubervilliers deux écoles possédaient un Cours Complémentaire : Victor Hugo pour les garçons, Paul Bert pour les filles. A Victor Hugo, le décompte était le suivant :

Cours préparatoire : classes de 9^{ème} et 8^{ème}

Cours élémentaire : classes de 7^{ème} et 6^{ème}

Cours moyen 1^{ère} année : classes de 5^{ème} et 4^{ème}

Cours moyen 2^{ème} année : classes de 3^{ème} et 2^{ème}

Certificat d'études : classes de 1^{ère}

Cours supérieur

Cours complémentaire 1^{ère} et 2^{ème} année

Les rythmes scolaires

L'année scolaire commençait le 1^{er} octobre et se terminait le 13 juillet avec garderie jusqu'au 31.

Les seules vacances étaient :

- Du 23 décembre au 2 janvier soit 10 jours pour les fêtes de fin d'année
- 15 jours à la fin du deuxième trimestre qui se terminait la veille des Rameaux, ce qui permettait de suivre les offices religieux de la Semaine Sainte.

La scolarité avait lieu du lundi 8h30 au samedi à 16h, jeudi excepté pour permettre aux enfants de suivre l'enseignement du catéchisme, très suivi même dans le milieu ouvrier souvent communiste. Les premières communions revêtaient un éclat tout particulier.

La plupart des classes comptaient au minimum 30 élèves et celle du Certificat d'Etudes qui recevait des élèves de 2 CM2 comptait 48 places qui étaient pratiquement toutes occupées.

Les récréations avaient lieu, en plus des moments précédant les rentrées ou les études du soir, à 10h et 15h pendant un quart d'heures. La cour des grands et celles des petits étaient séparées par une file d'élèves au piquet et condamnés à l'immobilité quelque soit le temps. Et quand il n'y avait pas de punis, me direz-vous ? Eh bien, il y avait au moins toujours des retardataires qui avaient trouvé porte close le matin et avaient été délivrés par le Directeur en personne.

Les jeux étaient : la balle au chasseur, gendarmes et voleurs (qui devenaient catholiques et protestants quand arrivait l'étude des guerres de religion), les jeux de billes qui donnaient lieu à un commerce actif.

Il y avait des jeux prohibés jugés dangereux : le saute-mouton, la toupie. A la moindre erreur de comportement notamment, pugilat ou bagarres le surveillant de service nous trouvait une place dans le piquet et quelquefois mieux.

Les maîtres n'étaient pas assez nombreux car trop d'entre eux, officier de réserve dans l'Infanterie étaient tombés au Champ d'Honneur. Les classes préparatoires étaient donc surchargées des cours préparatoire et élémentaire qui recevaient des enfants nés de 1915 à 1918 et qui ont constitué ce que l'on appelle les classes creuses, celles qui subiront en 1940 le choc en infériorité numérique. Ces cours étaient confiés à des institutrices arrivées en renfort dans les classes de garçon.

Ces maîtres avaient la fibre républicaine ; laïque et apolitique. Confiants dans la démocratie, réconfortée par la victoire, ils avaient conservé les vertus militaires acquises pendant cinq dures années et, en alliant leurs qualités pédagogiques et la rigueur de la discipline militaire, ils faisaient preuve d'une grande fermeté dans leur rôle d'éducateurs.

Il faut rappeler qu'à cette époque et jusqu'en 1939, les élèves des Facultés et des Grandes écoles considéraient comme un devoir et aussi comme un honneur de suivre le peloton d'Elève Officier de Réserve. Ce sentiment du devoir s'étendait à toutes les couches de la Nation, et l'une des fêtes les plus suivies était celle qui accompagnait les Conseils de Révision. Ce jour là les réformés rasaient les murs alors que les conscrits arboraient toutes sortes de colifichets portant la mention en lettres d'or : « Bon pour le Service », des rubans, des cocardes que d'astucieux camelots venaient leur vendre à la sortie d'une séance complètement dénudée. On était loin de ces fêtes commerciales venues d'ailleurs, emblématiques de la citrouille.

En plus de leurs obligations normales, beaucoup d'entre eux, bénévolement, organisaient le jeudi après midi des séances cinématographiques sous l'égide de la Ligue Maritime et Coloniale. Il s'agissait de films instructifs sur la mer, les marées, la pêche, les ports, les colonies d'Afrique, la culture de l'arachide, le chemin de fer Dakar-Bamako, où Abidjan, Niger, n'avaient plus de secret pour nous. D'autres instituteurs donnaient des cours du soir à des adultes, d'autres des séances de dessin industriel au cours desquelles les élèves apprenaient à de servir d'une planche, d'un té, d'une équerre, d'un rapporteur, d'un tire-ligne ou d'un compas.

C'étaient de grands serviteurs de l'Etat, unanimement respectés, d'une tenue vestimentaire impeccable et aucun d'entre nous en cas de punition n'aurait osé se plaindre à ses parents sous peine de recevoir une bonne fessée. Un maître agressé ? Impensable !

La solidarité était une de leurs préoccupations majeures et, tous les lundis matin nous étions invités à apporter notre obole aussi modeste fut-elle, à la Caisse d'entre aide pour les Pupilles de la Nation.

Chaque matin nous découvriions, sur le tableau noir, une maxime de morale, un conseil d'hygiène, un sujet d'instruction civique dont le commentaire nous montrait qu'il n'y a pas de liberté sans limite, de droits de l'homme sans devoirs du citoyen, pas de qualité de vie sans courtoisie. Ce réflexe citoyen nous a marqué pour la vie.

Enfin les instituteurs, jusque dans les plus petites écoles de campagne détectaient les sujets capables d'aller jusqu'à l'enseignement des Facultés et des Grandes Ecoles. Ils les préparaient au Concours des Bourses dont le succès donnait droit à la gratuité des études, de la demi-pension et même la pension, de sorte que les échecs en Faculté étaient l'exception.

Sélection me direz-vous ? Eh bien oui !

L'enseignement

Je me retrouvai donc dans la classe de 8^{ième} accueilli par une ravissante jeune maîtresse, Mademoiselle Aisikovitch, aux charmes desquels je fus instantanément sensible. Elle commença par une revue de propreté : les mains, le cou, les oreilles, formalité quotidienne tout au long de la scolarité. Elle n'allait pas jusqu'à nous faire déchausser ce que fera plus tard le Général de Lattre lors de visites inopinées dans les casernes.



Ecole Victor Hugo Fille

Entourant Mme Pellieu, directrice et Mme Brico, institutrice

Au 2^{ème} rang en partant de la droite, la 3^{ème} : Germaine Delestre/Fégly (mère de Mme Camguilhem)

Au 2^{ème} rang en partant de la gauche, la 4^{ème} : Andrée Charpentier/Gueniffey (mère de me Giulianotti)

Au 3^{ème} rang en partant de la gauche la 4^{ème} : Renée Charpentier/Lefevre (tante de me Giulianotti)

L'enseignement de la 1^{ère} année revêt une importance considérable car de sa réussite dépend toute la suite des études.

Tout d'abord on nous apprenait à tenir un crayon correctement, le coude au corps, la main sous la ligne de façon à pouvoir manier le crayon par de simples flexions et d'extension des doigts. La main se déplaçait au fur et à mesure de l'écriture. Pour cela on remplissait des pages et des pages de bâtons parallèles,

équidistants et inclinés de haut en bas et de droite à gauche. Cet exercice commençait dès qu'on avait abandonné l'ardoise.

En ce qui concerne la lecture, on commençait par reconnaître les voyelles, puis les consonnes par familles, les assemblages b-a ba, les sons, les syllabes, les mots et enfin la lecture. Cela donnait lieu à de nombreuses répétitions collectives à haute voix puis à des interrogations individuelles surprises pour déceler les élèves qui ne suivaient pas.

Le calcul était enseigné à l'aide de liettes individuelles et par paquets de 10 jusqu'à 100.

C'est ainsi qu'à la fin de l'année toute la classe même les moins doués savaient couramment écrire proprement après avoir passé le moment critique des pâtés d'encre résultant de l'apprentissage du porte-plume.

Il régnait dans la classe un climat de compétition qui était sanctionné tous les mois par un carnet de notes chiffrées par matière, une moyenne générale et un classement. Le dernier samedi du mois avait lieu la solennelle remise des croix. Elles ressemblaient à de petites Légions d'Honneur avec un ruban rouge. Elles étaient attribuées en alternance aux cinq premiers, puis aux cinq élèves ayant le plus de progrès. Il y avait donc égalité des chances.

On était bien loin de la méthode globale qui a fait tant de victimes et dont l'orthographe est restée longtemps douteuse. Les enfants soumis à cette méthode récitaient leur livre par cœur mais ne savaient pas lire dans un autre livre.

On était loin aussi de cette idée que les notes chiffrées, les classements, les récompenses étaient de nature à traumatiser les pauvres petites têtes blondes les moins douées.

A cette époque le mot « traumatisme » était réservé avec pudeur aux événements tragiques de cette guerre atroce qui venait de prendre fin dans l'illusion que c'était la der des ders.

Les livres et les cahiers étaient fournis gratuitement par la Caisse des Ecoles et devaient faire l'objet de soins attentifs et d'économie. Il ne fallait pas gâcher une seule ligne.

La majorité des fournitures était laissée dans le casier de la table et seuls les objets indispensables à l'exécution des devoirs et des leçons retrouvaient dans la gibecière le plumier avec ses quatre crayons, noir, bleu, jaune et rouge, couleurs complémentaires qui suffisaient pour obtenir le vert, le violet et l'orange. Les boîtes de 24 crayons de toutes teintes n'avaient pas cours. Ainsi la gibecière était-elle légère et bien des scolioles évitées.

Au cours élémentaire était dévolue la mission d'apprendre toutes les opérations du calcul.

A chaque rentrée en classe on entamait en cœur les tables de multiplication en révisant l'acquis de la veille. Il y avait une terrible épreuve, celle de la division ; suivaient les petits problèmes simples. La grammaire et la conjugaison des verbes faisaient leur apparition. Et là encore les répétitions incessantes venaient à bout des cerveaux les plus récalcitrants.

Les encouragements et les reproches étaient matérialisés par des bons points et les reproches par des mauvais points.

Aux cours moyens, tout en développant les connaissances de bases, l'histoire commençait par une solide chronologie sur laquelle se greffait petit à petit l'ensemble des événements du passé.

La géographie empruntait beaucoup à la cartographie. Souvent les devoirs comportaient l'exécution d'une carte et cela apprenait à dessiner soigneusement.

Dans ces classes on entamait de modestes mais utiles notions de « sciences » ; physique : état et changement d'état des corps, température, pression atmosphérique, dilatation des corps. La chimie portait sur l'eau, l'air, les métaux, la biologie sur le corps humain et l'hygiène.

Le couronnement de tous ces efforts était l'obtention du Certificat d'Etudes matérialisé par un magnifique diplôme aux multiples signatures. Et je pense souvent à ce diplôme avec nostalgie quand j'entends à la télévision la pauvreté des réponses de candidats à certains jeux télévisés trop richement dotés. La nullité rapporte souvent de 20 000 à 45 000 euros en quelques minutes.

Dans les grandes classes de magnifiques cartes de géographie des Editions Vidal et Lablache étaient accrochées aux murs : cartes de France des reliefs, des fleuves et des canaux, des chemins de fer, des départements et celles d'Afrique qui nous faisaient rêver devant l'étendue de la couleur rose qui matérialisait nos colonies et nos protectorats. Il y avait beaucoup de rose.

Au cours supérieur qui suivait l'année du Certificat d'Etudes Primaire étaient au menu en plus des connaissances de base reprise en les développant : la géométrie, l'algèbre, l'anglais, les civilisations anciennes, la mythologie, le dessin géométrique.

Au cours de toutes ces années on n'arrêtait pas d'écrire et d'écrire encore : la dictée et les questions de grammaire, de vocabulaire, les énoncés des problèmes et leurs solutions, les résumés d'histoire, de géographie, les textes des

récitations, surtout des poèmes dont les plus appréciées de nos maîtres étaient de Sully-Prudhomme, Théophile Gauthier, Albert Samain et Hérédia.

On ne connaissait pas les photocopiés où il suffit de remplir au hasard quelques espaces laissés libres en blanc. Surtout pas d'efforts, le surmenage menace.

La chorale

Le directeur, Monsieur Brico avait pris en main la formation d'une chorale et une fois par semaine, dès la première heure les élèves des grandes classes étaient réunis dans le préau. Après nous avoir auditionné les uns après les autres, il avait formé trois parties les « ténors », les « barytons » et les « basses ». Disons que ces derniers étaient constitués par des adolescents dont la voix muait. Le résultat n'était guère du goût de notre chef de chorale qui distribuait quelques coups de son grand bâton à battre la mesure sur la tête des supposés coupables de mauvaise volonté. Chaque semaine donc nous découvrions une portée sur le tableau noir et en avant le solfège, séparément puis en chœur.

De semaine en semaine, de portée en portée en ajoutant les paroles nous reconstituions le puzzle de l'œuvre musicale choisie et qui provoquerait le jour de la distribution des prix un tonnerre d'applaudissements plus ou moins programmé.

La Marseillaise n'était pas oubliée pour autant.

La distribution des Prix

Au cours de la première quinzaine de juillet arrivait dans chaque classe un lot impressionnant de magnifiques volumes rouges, dorés sur tranche et les récipiendaires étaient invités à fournir une longueur de ruban fonction du nombre de récompenses obtenues.

Le premier au classement général recevait le Prix d'Honneur, le deuxième le prix d'excellence ; s'ajoutait un prix par matière, un autre pour le bilan positif le plus élevé en bons points. Pour les meilleurs élèves le lot pouvait devenir très lourd et il fallait beaucoup de ruban pour ligoter le tout.

Personne n'était oublié car les maîtres s'ingéniaient à trouver des motifs de récompense pour les moins bien classés : bonne conduite, exactitude, tenue soignée, camaraderie, progrès etc.

Les livres étaient dus à la générosité de la Caisse des Ecoles dont les crédits ne devaient pas être étrangers à la notoriété du Sénateur Maire.

Puis, avant le 14 juillet avait lieu dans chaque école une distribution des Prix suivie par une distribution solennelle pour les meilleurs élèves des quatre

groupes scolaires : Victor Hugo et Edgar Quinet pour les garçons, Paul Bert et Jean Macé pour les filles. Elle avait pour cadre la salle des Fêtes présidée par le Maire assisté de quelques conseillers municipaux. Les récipiendaires recevaient leur lot et à l'appel de leur nom montaient sur l'estrade pour recevoir les félicitations et quelquefois une caresse amicale de la part de Monsieur le Maire.

A la fin de la cérémonie notre chorale exécutait sous la direction d'un Monsieur Brico enfin radieux et détendu le chœur répété de longue date, puis entonnait une vibrante Marseillaise que l'assistance debout écoutait dans un recueillement émouvant.

Quelques réflexions

J'ai passé six années à l'Ecole Communale Victor Hugo ; il ne s'agit pas ici de comparer des enseignements différents et séparés par quatre-vingts années d'évolution, d'hésitations, de tâtonnements pour suivre l'extrême vitesse de l'évolution dans tous les domaines, toutefois il me semble qu'un certain nombre de données de base aient été négligées.

Ainsi pendant ces six années pendant lesquelles les classes étaient surchargées et les conditions de travail difficiles, il n'a jamais été question :

Ni d'élèves en difficulté

Ni de surmenage scolaire

Ni de mauvais traitements malgré quelques châtiments corporels

Ni d'invasion de poux

Ni de grève des enseignants

Ni du moindre vol ou autres délits actuellement courants

Je ne saurais terminer sans rendre un vibrant hommage de reconnaissance aux maîtres du Primaire qui ont largement contribué au succès de mes études secondaires et universitaires :

Melle Aisikovitch, Mrs Richard, Michelgrand, Padovani, Thuilier et Bonnot sans oublier cet extraordinaire Directeur qu'était Monsieur Brico.

Raymond Delestre

Docteur Vétérinaire,

Petit-fils, fils, frère, beau-frère,

neveu, oncle et cousin

d'enseignants publics

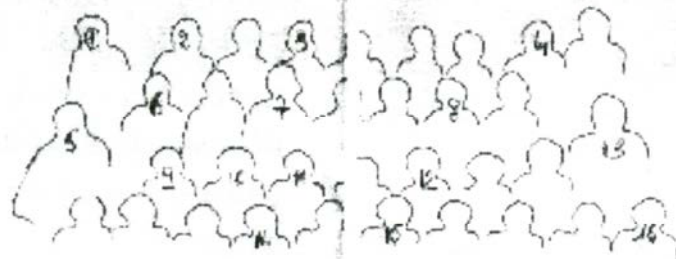
Mari et gendre d'institutrices du privé



1923-24

MR. PADOVANI

Class of 1924
33 eleven parents



- | | | |
|-----------------------|-------------------------|------------|
| ① WEGAN | ⑧ CASSIGNÉ | ⑭ MURAT |
| ② PHILIPPO | ⑨ LONGIN | ⑮ GIRARD |
| ③ GOURIN | ⑩ BOMIN | ⑯ LÉLIEURE |
| ④ FIEVET | ⑪ DE MONTE | |
| ⑤ MR BRICO (Director) | ⑫ RANCOX | |
| ⑥ TOUDIC | ⑬ MR PADOVANI (teacher) | |
| ⑦ DELESTRE | | |

LYCEE HENRI WALLON

Notre société d'histoire a été saisie d'une demande de participation à une journée pédagogique, par un professeur de ce lycée, pour des élèves d'une classe de seconde.

Cette participation s'est concrétisée par une visite guidée, le lundi 12 mai, de l'architecture de la cité de la Maladrerie le matin avec visites de certains appartements, de plusieurs ateliers d'artistes...

L'après midi, nous sommes partis de ce lycée pour une promenade pédestre jusqu'au Landy, en faisant une halte à la ferme Mazier. Madame POISSON leur a fait découvrir la vie des cultivateurs d'autrefois à travers des explications sur la cuisson des betteraves, la vie dans les champs..., les tâches assignées à chaque membre de la famille et des ouvriers attachés à la terre et à la vente de leurs légumes aux carreaux des Halles à Paris.

Cette promenade, dans l'imaginaire et le réel d'aujourd'hui, a mêlé le visible et le fantôme des terrains de cultures légumières avec les choux, les navets et autres produits de la terre avec celui de l'industrialisation qui était en partie située autour du canal.



NOS PEINES

Nous avons appris avec peine le décès d'une de nos adhérentes et amie Madame Guy BERTHIER née Mireille LAMY, elle était la fille de Gaétan LAMY résistant fusillé au Mont Valérien dont une rue d'Aubervilliers porte le nom et de Marguerite LEMAUT qui a été maire adjointe de notre commune. A sa famille, nous adressons nos plus sincères condoléances.

Il y a peu, le 2 décembre dernier, nous fêtons le centenaire de Monsieur LOUVIER figure emblématique de l'enseignement sur notre commune et de l'école Paul Doumer en particulier. Il nous a quitté au début du mois d'avril.

Les derniers cultivateurs, Aubervillois ou Albertivillariens, disparaissent peu à peu.

C'est ainsi que s'est éteint monsieur Lucien ROUSSEAU le 19 février, dernier d'une lignée qui a œuvré sans discontinuer sur cette terre fertile pendant près de 450 ans. Cette famille d'après plusieurs recherches se serait installée à Aubervilliers après la guerre de 100 ans, venant de Normandie.

RECHERCHES

- 1 - Témoignages et documents sur Albert PREJEAN acteur et comédien aurait séjourné à Aubervilliers.
- 2 - Toutes informations sur l'entreprise E.V.R. dont les ateliers étaient établis Rue de la Nouvelle France.
- 3 - Des photos peuvent avoir été prises de la « ferme » LEBOUE (maison de cultures légumières) qui était à la place du lycée technique LE CORBUSIER à l'angle des rues Réchossière et des Cités.
- 4 - Les salles de cinéma d'Aubervilliers : LE FAMILY, l'EDEN et le KURSALL ont accueillis pendant les entractes des spectacles divers, nous recherchons s'ils existent documents et témoignages.
- 5 - La cité Robespierre a été construite sur d'anciens terrains de cultures légumières, des documents les représentant seraient les biens venus.

REMERCIEMENTS

A la personne qui nous a transmis deux photos de l'ancienne entrée du Foyer protestant et d'une autre prise à l'intérieur d'un jardin 5 rue Hémet appartenant à la famille LEBOUÉ, et ainsi qu'à la librairie « Les Mots passants » qui nous a transmis les documents.



Eglise protestante : L'ancien portail d'entrée



Dans le jardin du 5 rue Hémet en 1964

BREVES

Précisions sur le marché du Montfort

Revenons, en quelques mots, sur la question du marché du Montfort dont nous avons parlé sous une apparence forme contradictoire.

Le marché qui existe aujourd'hui rue Marcel Gargam et modernisé il y a quelques années, est bien celui qui a été inauguré comme nous l'avons rappelé.

Mais la confusion a existé dans la mesure où le rapport de l'architecte municipal, Mr Boudier, parlait d'un projet qui se situait, alors, vers la rue du Buisson, donc éloigné du marché actuel, et qui n'a jamais vu le jour.

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE	2
EDITO	3
LA GUERRE DE 14/18 A NOTRE-DAME DES VERTUS.....	4
UNE ANNEE PARMIS D'AUTRES	6
LA COMMUNALE DES ANNEES 20	9
LYCEE HENRI WALLON	20
NOS PEINES	21
RECHERCHES	21
REMERCIEMENTS	22
BREVES	23